

# Le révolte

Organe anarchiste bimensuel

La correspondance sera adressée au camarade  
BARBÉ. 41, rue de la Cuve, Ixelles.

ABONNEMENTS :  
Belgique . . . . . Fr. 1.25 l'an  
Extérieur . . . . . Fr. 1.50 »

## UN PEUPLE HEUREUX

Je ne puis m'empêcher, par ce temps de vacances, de rendre hommage à nos éminentes vertus nationales, (style De Brouckère).

Ce faisant j'ai conscience de remplir un devoir patriotique, mais je n'attends point pour récompense d'être sacré Chevalier de l'Ordre de la Couronne...

Expansifs et sages, tels nous sommes.

Sans avoir l'air d'y toucher, nos capitaux conquièrent l'Europe, l'Asie, l'Afrique, etc., et nous voici proprement entraînés d'annexer cette vieille France...

Empain possède le Métro, sans compter le Gaz et l'Electricité du Nord et d'autres lieux. Les coureurs belges décrochent chaque année la timbale du Tour de France, et nos orphéons remportent les premiers prix aux concours de fanfares... Les fermiers belges, ainsi qu'en fait foi une récente brochure agronomique colonisent la Picardie et le Centre pareillement, l'Auvergne, le Limousin, bientôt la Champagne, sans doute : les bons crus de Bourgogne ne s'écoulent-ils pas dans nos caves, et n'est-ce pas notre compatriote Maurice des Ombiaux, qui s'en est fait le chantre?... Avec Mamzelle Beulemans le théâtre belge a conquis Paris ; la littérature belge menace d'entrer à l'Académie, nos forts ténors se casent à l'Opéra. Quant au journalisme belge il siège en plein boulevard. Clément Vautel « fait » dans le « Matin » où il remplace avantageusement ce pauvre M. Harduin, d'humoristique mémoire. Maurice De Waleffe tient rayon de patriotisme à « Paris-Midi » dont-il vient précisément d'expulser l'équipe d'ouvriers français pour favoriser une équipe de femmes belges... l'esprit pratique, quoi!... Mais ne dit-on pas que la C. G. T. (1), ce coin pittoresque de l'ancienne France, cette caverne, cet antre farouche, ce repaire de redoutables bandits qui semblait jalousement garder les qualités frondeuses du sol français, si cher à Paul Déroulède — ne dit-on pas que la C. G. T. est conquise, elle aussi, par l'esprit belge, par le sens pratique de notre forte race. Ne dit-on pas que la C. G. T. parle belge depuis quelques temps ! Il faut admettre que c'est un comble !

Et pourtant, ce qui nous emplit d'allégresse

patriotique ce ne sont pas les succès que remportent au dehors nos vertus expansives. C'est surtout nos qualités « ménagères », si je puis ainsi dire, notre façon de nous régir intérieurement.

Ah ! nous pouvons nous flatter de donner un riche exemple à l'Univers civilisé !

Seule, notre chère Belgique réalise pleinement à l'intérieur de ses frontières la *paix sociale*. Son esprit pratique l'immunise contre ces égarements collectifs qui, trop souvent, désolent les grands pays voisins. Que voyons-nous ? La lourde Allemagne s'ébranle, l'Angleterre, aux traditions si chevillées, s'agite, l'Amérique anglo-saxonne et latine, semble couvrir un feu volcanique. Les pays latins d'Europe offrent l'attristant spectacle de luttes civiques sans cesse renaissantes. Les Célestes eux-mêmes, et les Nippons, et les habitants du Cap et d'Australie se débattent, dans les conjonctures actuelles, contre on ne sait quels fantômes du passé.

Seuls, nous Bons Belges, demeurons stoïques et calmes : plus stoïques que les moujicks sous le knout, plus froids que les Samoyèdes dont les ancêtres n'ont évidemment pas conçu Manneken-Pis...

Enclavés entre de puissantes nations — forêts immenses agitées par l'âpre vent des révoltes — nous sommes la clairière charmée, ultime asile de la paix bannie du monde... Nous sommes l'île moine et sonnante qui enthousiasmerait Rabelais s'il avait le bonheur de ressusciter. Nous nageons voluptueusement sur un océan d'étrons et, au bruit de nos clochettes, tout ce que l'Univers mécréant compte de frocards et de béguines accourt, empressé, prend position, s'enracine sur la terre bénie de Belgique, l'Eden, le Paradis de la Calotte !

En un sol aussi riche, il est clair que la mauvaise graine anarchiste ne pouvait pas germer. La semence socialiste que la tourmente européenne y a jetée s'est vue rapidement absorber par l'humus fécond. Elle a germé, elle a poussé, mais d'implacables lois lamarkiennes ont voulu que ses fruits fussent dégénérés, exangues, sans saveur, et propres à reproduire une espèce de socialisme nettement différenciée des espèces mères.

Le socialisme belge présente, en effet, des

caractères particuliers qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. Il est sage, il est pondéré, papalin et jésuitique ; il est à base d'esprit pratique, il fonde des *œuvres*, au lieu de faire de l'agitation, son idéal est une boutique, un hospice ou une banque : reflet sincère de l'instinct, mercantile de la race, extériorisation véridique et concrète de l'âme belge !...

Car nous avons une âme, nous autres, savez-vous ! Elle tient en ces deux maximes lapidaires : « les affaires sont les affaires » et « l'argent c'est l'argent ».

L'étranger qui nous contemple avec ahurissement n'a qu'à en appeler au concept de l'âme belge pour résoudre avec facilité les énigmes de notre vie sociale.

Qu'il sache bien, qu'en terre belge, tout se ramène à la monnaie, tout gravite autour de l'argent. L'idée ! les principes ! les formules métaphysiques ! — connaissons pas. Parlez *argent* et nous nous entendrons...

La liberté, c'est de l'argent : on la *subsidie* ; l'enseignement, c'est de l'argent : on lui destine le *bon scolaire* ; la politique c'est de l'argent : quand on tient la queue de la poêle, c'est pour longtemps ; les coopératives, c'est de l'argent : il y a la *ristourne* ; les syndicats, c'est de l'argent : il y a la *mutualité*... Cherchez, scrutez les phénomènes qui se passent en Belgique, observez les agissements collectifs et individuels, vous trouverez toujours, au fond, sous une forme ou sous une autre, *l'argent*. L'argent nous fait réaliser des prodiges.

Considérez le prurit d'épargne dans la classe pauvre ! Des millions sont déposés dans les caisses de l'Etat par les crevants de faim !

Considérez le génie occulte des affaires qui se manifeste sous le manteau du socialisme ! Une grève politique sollicite l'épargne. La grève finie le produit des tirelires est capitalisé ; l'épargne se continue ; des coopératives ouvrent un rayon spécial de bas de laine « organisés et conscients ». Sans avertir le Parti de leurs intentions, les gens d'affaires du Vooruit fondent une Banque du peuple, vieux projet scabreux qu'ils n'avaient pas osé mettre en pratique jusqu'alors. Et voici que, concurremment à la caisse d'épargne de l'Etat, la Banque socialiste ouvre ses guichets. A quand la Banque catholique ?...

Considérez le nouveau projet de retraites pour les morts! fastueuses rentes à 65 ans, (300 fr. en 1938) triples versements ouvriers depuis 18 ans (24 fr. l'an) — les socialistes font du tapage? Erreur.

Les socialistes considèrent que le projet de loi rend obligatoire l'affiliation à une mutuelle, et ils battent la grosse caisse pour que les ouvriers, s'affilient, de préférence, à leurs « œuvres »...

Quand on vous dit que tout est monnaie!

Le tableau que nous avons donné du Belge ne serait pas complet et nous aurions failli à notre devoir patriotique si nous n'ajoutions que notre peuple tire une grande fierté de ses « vertus nationales » et qu'il étale, avec majesté, sa félicité de peuple heureux!

Qu'on veuille bien nous admirer!

Nous sommes indéniablement un peuple de bûcheurs, de travailleurs. Nos richesses en attestent, encore que certains industriels anti-patriotes affirment que nos ouvriers produisent peu et qu'eux sont obligés d'avoir recours à la main-d'œuvre étrangère pour les travaux délicats...

Travaillant beaucoup nous consommons, en nourriture, un peu moins que les nègres de l'Oubangui (v. statistiques Solvay); faisant les plus longues longues journées de travail nous touchons les plus bas salaires; ignorants et misérables nous peuplons comme des lapins (v. statistiques officielles comparées)...

N'y-a-t-il pas de quoi être fiers? Fiers de tout, fiers de notre crasse, fiers de notre muflerie, fiers de nos « œuvres », de nos syndicats, de nos coopératives, fiers de revendiquer le Bulletin de vote!

N'avons-nous pas le droit de faire la leçon aux prolétariats retardaires qui s'attardent encore à des méthodes de lutte préhistoriques tandis que nous, depuis longtemps, sommes entrés dans la phase « scientifique » du mouvement syndical?

Et comment ne pas reconnaître notre supériorité écrasante quand on constate qu'à l'heure même ou la presse capitaliste jette l'alarme au sujet de la *crise de la main-d'œuvre* dans l'industrie et dans les mines, à l'heure où les patrons vont racoler jusqu'en Pologne du bétail humain exploitable, à l'heure aussi où le socialisme belge édifie des gratte-ciel, des Palais de Prévoyance, des Banques; à l'heure où les coffres-forts syndicalistes et coopératifs débordent — les prolétaires belges, mis dans l'impossibilité de faire grève, impuissants à conquérir un meilleur salaire et à faire cesser les provocations patronales, passent la frontière par milliers, pour trouver, sans lutte, des conditions d'exploitation plus douces!

Ah! oui, allez, nous pouvons nous flatter d'être un peuple heureux... et combien digne d'admiration!

RHILLON.

## EPICERIES ET SIMAGRÉES

### Les députés turbinent

Dire qu'ils ne sont pas encore partis en vacances! C'est renversant, c'est attristant!

Ce qu'ils en abattent du « boulot »! Pas une absence signalée à l'argus de la Maison du Peuple!... Tous au poste! C'est le système Taylor renforcé! Populo qui, béatement rumine, n'a point l'air de se douter du zèle de ses représentants! Personne ne prendra donc, parmi les électeurs conscients, l'initiative d'un référendum populaire, en vue d'adjuger congé aux députés! Et avec le congé un bon petit relèvement de salaire ne messierait point, car enfin, 4,000 balles par an, n'est-ce pas un traitement dérisoire, pour des réformateurs qui font preuve d'un si magnifique dévouement!... Le socialisme belge, toujours à la tête des mouvements généreux, se doit à lui-même d'ouvrir une pétition pour le relèvement de l'indemnité parlementaire...

Qu'est-ce qui relie donc, les députés? C'est l'assiette de l'impôt.

Les députés ne sauraient caner devant l'assiette...

Un tas de réformes mirobolantes: loi militaire, loi d'enseignement, loi de retraites etc... nécessitent des fonds. Comment en trouver? Le gouvernement responsable de ses œuvres, est quelque peu dans l'embarras. L'opposition n'est pas fâchée de l'y mettre un peu plus. Et voilà pourquoi le session parlementaire s'allonge, s'allonge...

Le gouvernement propose des taxes: taxes sur les cinémas, les alcools, les autos, les valeurs mobilières etc... sur tout ce qui constitue, d'après le ministre Lévie, « les signes extérieurs de la richesse ».

A ces projets, l'opposition libérale et socialiste oppose... nous savons trop quoi... des mots, des paroles, des discours... « une refonte large et démocratique du système d'impôts ». M. Hymans est partisan de l'impôt global et progressif sur le revenu... M. Vandervelde réclame en outre divers monopoles pour l'Etat... On voit que ces Messieurs ont des conceptions radicales!... Le petit malheur c'est qu'en actes, ils sont beaucoup plus timides. Mais il est bien question d'actes! Il s'agit d'embêter le ministre clérical!

Remarquons que les collectivistes se montrent étrangement empressés à fortifier l'Etat-bourgeois, qu'ils condamnent en théorie.

Ils se démènent comme de beaux diables pour que la machinerie gouvernementale soit convenablement huilée!

Sans doute, ils s'abstiennent, par principe s. v. p., de voter l'ensemble du budget, mais ils le votent en chacun de ses détails, ils l'amendent, le perfectionnent de leur mieux... Ils n'ont pas voté la *loi militaire*, ah! non certes, — mais ils votent les fonds qui en assureront la mise en

pratique. Gageons que les avocats socialistes du Parlement ont voté l'augmentation du salaire des procureurs et des juges! Ils ont bien été généreux pour les gendarmes et les flics!...

Les arguments que l'éminent théoricien Vandervelde a fait valoir pour légitimer son opposition aux projets ministériels, témoignent des plus nobles soucis et sont empreints de la plus haute science.

— Pas de taxe sur les alcools, a dit ce Bon Templier: ce sont les ouvriers qui le consomment! — Pas de taxe sur les cinémas, le cinéma est le théâtre du Peuple! — Pas de taxe sur les autos, car il y a des motocyclettes prolétariennes! Pas de taxe sur les obligations, il y a des prolétaires qui possèdent des obligations —... Allez donc vous y frotter!

Mais voici qu'entrent en campagne tapageusement divers ordres de citoyens: 1° les « backs à schnick »; 2° les fabricants de poison; 3° l'A. B. C. (association belge cinématographique); 4° les gens de sac et de bourse; 5° les gens d'industrie; 6° les membres des Chambres de Commerce...

Et chose curieuse, tout ce monde expose les mêmes raisons, les mêmes arguments, que le leader collectiviste... M. Lévie est un bien sale réactionnaire...

Donc, Populo, sois rassuré. Il y a des chances pour que, longtemps encore, tu t'empoisonnes à bon compte physiquement et moralement dans les assommoirs, moralement et intellectuellement dans les cinémas... On a tué le « Petit Coureur » qui a causé un crime à St-Gilles, mais Zigomar, qui a passé à Jemeppe, jouit de la protection socialiste, et l'alcool, « l'assassin du peuple », peut opérer à l'aise...

L'alcool et le cinéma sont les meilleurs agents électoraux... Et cela explique que, pour les défendre contre un ministre hurluberlu et jaune, les députés la démocratie bleue et lilas soient « un peu là »!

Les vacances viendront quand le danger sera conjuré.

## L'Etat protège l'Enfance!

(Suite)

Après ce que nous avons dit du rôle de l'Etat, on voudra bien nous accorder que, sous couvert de protection de l'enfance, c'est sa propre protection, à lui, que l'Etat vise. Ses bons sentiments, ses excellentes intentions, se ramènent à un judicieux calcul égoïste. L'Etat se dit qu'abandonnés à eux-mêmes les enfants prolétaires courent le risque de « mal tourner », — et ils tourneraient mal surtout s'ils devenaient révolutionnaires — tandis que, placés sous son aile tutélaire, ils suceront à sa mamelle le viatique des bons principes: respect des puissances établies, idolâtrie légale, fétichisme autoritaire et propriétaire, paresse mentale, veulerie morale etc..., viatique qui les mènera du « bon

petit écolier », au « bon apprenti », au « bon soldat », puis au « bon citoyen », à « l'électeur conscient », à l'esclave fier de ses chaînes et digne de perpétuer l'esclavage.

En somme son amour pour les enfants pauvres, ressemble à la sollicitude de l'ogre de la fable, qui entourait sa cargaison de chair fraîche des soins les plus tendres, afin de mieux s'en régaler le lendemain !...

Prolétaires, méfiez-vous de l'Ogre-Etat! Ne vous laissez pas prendre à ses gestes onctueux, à ses sourires, à son masque démocratique. Vous n'avez pas d'ennemi plus mortel. Tout en lui est duplicité, hypocrisie, et mensonge...

La science moderne, même la science officielle, a démontré que les êtres vivants sont *déterminés* dans leur croissance par l'hérédité et par les conditions de milieu externes. Ces conditions exercent puissamment leur influence sur les jeunes êtres dont l'avenir dépend ordinairement des premières impressions reçues du dehors. Or l'Etat se plaint que, trop souvent, les conditions de vie produisent de mauvais fruits. L'élémentaire logique indique la marche à suivre. Pour corriger l'effet il faut s'attaquer à la cause; pour améliorer les fruits il faut améliorer les conditions de vie générale. Mais l'Etat a des raisons majeures qui ne sont pas celles de la raison pure. Loin de vouloir toucher au milieu, il prétend que ce milieu soit conservé sans modifications profondes. Tout au plus admet-il des changements imperceptibles et lents, accomplis par la force des choses. Il ne tolère pas que l'homme veuille améliorer sa demeure. Et il déclare « ennemis du peuple », « ennemis de la société », « malfaiteurs et criminels », les rénovateurs sociaux qui, voyant la cause du mal, — l'organisation propriétaire — veulent y substituer une organisation à base de communisme la seule qui puisse, en généralisant le bien-être, en abolissant toutes les contraintes, tous les privilèges et toutes les misères, procurer aux individus les meilleures conditions de développement. Encore une fois le rôle conservateur de l'Etat apparaît dans toute sa réalité inexorable. Il frappe de stérilité toute entreprise progressive. Il met obstacle à toute amélioration véritable.

L'Etat déplore que, dans les ménages nombreux, les enfants soient trop souvent témoins de scènes corruptrices. Il se plaint qu'abandonnés à la rue, les enfants récoltent des germes pervers. Mais l'Etat s'inquiète-t-il de procurer aux familles laborieuses des logements salubres, spacieux, suffisants? S'inquiète-t-il d'aménager des parcs où l'enfance pourrait librement et innocemment s'ébattre? Non pas. L'Etat recommande aux pauvres de procréer « beaucoup d'enfants ». Il poursuit de peines draconiennes les propagandistes de la génération consciente qu'il juge immoraux et ennemis de la patrie. Il donne carte blanche aux vautours, lesquels, pour des niches à chiens innombrables, prélèvent une dime monstrueuse

sur les sans-propriétés, et sont les plus sûrs artisans de la dépopulation. Pas de recours légal contre la hausse des loyers. Il faut payer pour s'asphyxier. —

Payer toujours sous la menace de la saisie et de l'expulsion. — Votre enfant est bien malade. Il lui faudrait les soins du médecin, les drogues du pharmacien. Payez d'abord le propriétaire! Tant pis si votre enfant meurt, faute du médecin... L'Etat protège l'exploiteur comme il protège le vautour. — Vous revendiquez un meilleur salaire, une diminution des heures de travail, vous voudriez garder la mère au foyer, vous préféreriez les joies du home familial bien tenu aux stupéfiants du bouge tourmenté. L'Etat se dresse et dit : « Résignez-vous, vils sujets. Attendez que vos patrons augmentent votre salaire. La grève pacifique est un moyen auquel de bons citoyens ne doivent pas avoir recours. La grève violente est le fait de bandits. J'ai mes soldats pour vous mâter. J'ai du plomb à vous donner si vous demander du pain avec trop de véhémence ».

Et l'ouvrier se voit ainsi contraint de subir la loi inhumaine du capital. Adieu les rêves de bien-être! Le bas salaire du père pousse la mère à la prostitution ou, ce qui est pire, au « sweating system »; l'absence de la mère au foyer jette les enfants à la rue, sur le chemin de Cythère ou du Bagne; le foyer malpropre, le surmenage, l'éreintement jettent le père de famille dans les gluantes tentacules du cabotier. Et l'Etat qui voit tout cela, qui déplore cet état de chose, protège et encourage l'exploitation, la prostitution, l'alcoolisation, le lapinisme. Le Minotaure — Etat se repait de fange et de sang...

Sous prétexte d'embellir les Cités, mais en réalité pour satisfaire aux goûts bourgeois, l'Etat dilapide des sommes folles — dont une bonne part s'évanouit en prébendes et en pots-de-vin — pour l'édification de Palais de Justice, d'Hôtels de ville, de Casernes, de Palais du Roi, de Monts des Arts, de Gares Centrales, autant de monuments fastueux aux proportions colossales qui n'ont l'excuse ni d'être utiles, ni d'être beaux. Avec ces millions ainsi gaspillés l'Etat ne pourrait-il pas assainir des quartiers ouvriers, raser d'ignominieuses bicoques, supprimer des bouges — honte de la Civilisation, aménager de grands parcs avec des pelouses ombreuses, construire des habitations hygiéniques abordables aux petits budgets? L'Etat ne peut enfreindre le veto des propriétaires. Et nous voyons des administrations qui se flattent d'être en partie socialistes, Schaerbeek par exemple, aliéner à des sociétés financières des centaines d'hectares qui, mis en état, auraient pu servir à l'agrément de tout un quartier populaire. Partout les administrations étatistes restreignent aux enfants pauvres, la place au soleil, l'air, la lumière, la verdure des champs...

Les parcs sont géométriques; tout y est

aligné au cordeau, les fleurs y sont prisonnières, les arbres eux-mêmes y sont taillés par le ciseau niveleur des fonctionnaires. L'ensemble est conçu pour permettre au beau monde d'étaler son faste, — défense est faite aux enfants, sous peine d'amende, de s'écarter de la ligne droite...

Les écoles sont de vraies casernes. Leurs cours exigües et asphaltées ne permettent aucun jeu. Les enfants qui s'y pressent sont tenus de marquer le pas sous l'œil ennuyé de l'instituteur ou de l'institutrice... Il n'est pas jusqu'aux faubourgs périphériques où les spéculations et les tractations budgétaires n'exproprient à la communauté des terrains vagues qui, de parcs qu'ils auraient du être, deviennent « terre à bâtir », sont enclos de bois blanc recouvert d'affiches notariales, en attendant qu'il s'y élève des maisonnettes construites sur le gabarit administratif par des architectes plus soucieux d'observer le règlement des échevins que de manifester leur compétence artistique...

La sollicitude de l'Etat pour les masses laborieuses est maintenant jugée. L'observateur impartial n'est pas dupe de l'hypocrisie supérieure et de l'art de mentir poussé à la perfection chez les hommes d'Etat, chez les Parlementaires. Il est en droit de suspecter les intentions de quiconque s'agite dans la sphère de l'Etat. Sous le vernis philanthropique, toujours se découvre l'intérêt particulier dominant, l'égoïsme forcené des Maîtres. Et tel gouvernant, ou tel satellite du Pouvoir qui, en réunion publique, plastronne, pince la guitare laudative sur le dos des gueux, émet avec emphase des truismes humanitaires trop répandus, ne parle pas selon son cœur. Les trois quarts et demi du temps c'est un cabotin sinistre qui pose au bon apôtre pour s'attirer les suffrages populaires ou pour mériter les faveurs du gouvernement. Les prolétaires ont tout à craindre de ces hâbleurs, plus redoutables que des ennemis déclarés...

\* \* \*

Quiconque se pénètre bien de l'impuissance, de l'hypocrisie, de la mauvaise foi inhérente à l'étatisme, quiconque s'est convaincu que l'Etat-Gendarme ne peut se départir, un seul moment, de sa mission historique, ne sera pas surpris de ne trouver dans la loi de *protection de l'Enfance* aucun principe vital. La loi ne guérit rien, ne prévient rien, ne crée rien. Elle laisse subsister, sans la moindre atténuation, l'horreur du milieu social. Elle n'apporte pas le plus faible correctif à l'état des mœurs. Elle ne tempère d'aucun émoulin le martyrologe des gosses, la tragédie de l'enfance. Elle ne met pas un frein à l'exploitation de l'enfance dans les géhennes capitalistes, dans les ouvriers, les couvents, et les bons-pasteurs où la Sainte-Vierge et le doux Jésus, président, en effigie, aux tourments des innocents. Non la loi ne prévient rien, n'efface rien, n'atténue rien... « La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a », dit le vieil adage. La loi ne peut apporter que des sanc-

tions coercitives, là où il faudrait de sérieuses mesures préventives et curatives. Elle instaure censément une juridiction nouvelle pour l'enfance. En réalité elle retape ce qui existait antérieurement. Elle baptise « maisons de relèvement », ce qui s'appelait « maisons de correction ». Le fond des institutions reste le même. Mais ce qui fait la saveur et la caractéristique essentielle de la nouvelle loi, c'est le JUGE DE L'ENFANCE qu'elle intronise, c'est le magistrat unique impari du droit régalién de condamner ou d'absoudre tel enfant dont le cas lui aura été soumis par des amateurs de « protection de l'enfance », de décider s'il convient de rendre l'enfant litigieux à ses parents ou de le placer dans une colonie pour un temps variable qui peut-être très long. On voit d'ici le péril de cette innovation. Ce chat-fourré lointain et anonyme qui dispose de la liberté de l'enfant, dont les arrêts priment sur le droit des père et mère, ce chat fourré apparaît comme un sphynx menaçant. Dans l'état actuel des mœurs — avec la dépendance bien connue de la magistrature vis-à-vis du Pouvoir — qui oserait prétendre que la loi dite de « protection de l'enfance » ne pourra jamais servir à des buts de chantage et de vengeance ?

A moins de vivre dans la lune on ne peut ignorer que la lettre anonyme — forme la plus basse de la délation — cause ses ravages dans tous les milieux, constitue une pratique courante, une pratique recommandée, encouragée par la morale de l'Etat qui est aussi la morale des sentines policières. Or la loi de protection de l'enfance fournit un aliment inespéré à la lettre anonyme. Elle lui donne une force, une extension plus grande et, en quelque sorte une sanction. Que vous soyez mal vu de votre concierge, de l'épicier du coin, du bistro d'en face, des gens d'à côté, d'en bas ou d'au-dessus — et vous êtes exposé, par suite des médisances et des délations anonymes, à des enquêtes plus ou moins secrètes, à des visites domiciliaires, à des interrogatoires, à une inquisition incessante dont se gaussera le voisinage. Vous êtes exposé à pis que cela. Que se greffe sur votre cas une animadversion politique, que vous soyez taxé d'hérésie en pays clérical, d'anarchie en pays libre-penseur et bien pensant — qu'on vous suppose des opinions subversives, une morale « à part », et l'on voit les suspicions honteuses et déshonorantes qui pourront s'élever de la multitude, et aux quelles la loi de protection de l'enfance pourra donner corps ; mais l'on ne voit pas comment, en pays ennemi, avec une police et une magistrature au service des haines grégaires — vous pourrez échapper à la diffamation collective et à la ruine morale d'une échéance résultant d'un arrêt inique. Qu'on ne soutienne pas que nous posons ici comme possible un concours de circonstances que la réalité sociale ne réunira jamais. Ne voit-on pas couramment des manifestations de l'aveuglement collectif sanctionné par un pou-

voir complice ? Ne voit-on pas journallement, de très honnêtes gens succomber sous la coalition des forces grégaires ? Nous affirmons que la loi de protection de l'enfance fournit à la mentalité épicière un prétexte de choix à l'assouvissement de ses basses rancunes.

Il se pourrait qu'avant peu nous en ayons des preuves formelles et précises...

\* \* \*

Et maintenant concluons :

L'Etat est incompetent et point qualifié pour protéger l'enfance. Il n'excelle véritablement que dans l'œuvre de coercition. L'Etat s'est révélé, tout au long de l'histoire, comme une force de mort. Dans le présent quel que soit le masque dont il s'affuble — monarchie ou démocratie — il reste fidèle à sa tradition. Les classes opprimées n'ont rien à attendre qui vaille de l'Etat. Elles ne peuvent en être plus longtemps dupes, sous peine de rester éternellement esclaves. L'affranchissement du travail et des travailleurs s'opère en dehors et contre l'Etat. A chaque instant le conflit violent se manifeste entre les forces d'avenir et les forces du passé concrétisées dans les institutions actuelles. L'Etat capitule et abdique en présence des graves problèmes dont l'ensemble constitue la question sociale question à laquelle il n'est pas de solution parcellaire. Tout se tient, tout se lie, tout s'enchaîne. Inutile de voiler un chancre par une couche d'onguent, l'abcès crève ailleurs et la société entière en est infestée. L'Etat-médecin ne dispose plus d'assez d'emplâtres pour tout voiler.

Protection de l'enfance, protection des adultes, questions d'enseignement, œuvres philanthropiques etc... ne sont que de misérables faux-fuyants, d'impuissants dérivatifs. Tout est à refondre. Tout est à détruire de fond en comble pour permettre la réédification sur des bases entièrement nouvelles d'une organisation sociale conforme aux aspirations égalitaires et libertaires. L'autorité et la contrainte ont fait leurs preuves : elles ont vécu. Elles ne subsistent que par la force acquise et l'ignorance persistante. Les désirs libertaires se font pressants, l'avenir leur appartient, l'avenir est à la liberté.

Mais nul coup de baguette magique n'interviendra pour réaliser la transformation attendue. La révolution économique et sociale ne se fera pas par soubresaut. C'est dans le présent même qu'il faut enraciner l'idéal. C'est dans les cerveaux d'aujourd'hui qu'il importe de jeter la semence des conceptions nouvelles. Le salut dépend de la somme, d'idées justes et claires renfermées dans les consciences. La société de demain vaudra, ce que vaudront les hommes. Si la société d'aujourd'hui est mauvaise ce n'est pas simplement à cause des institutions oppressives, c'est aussi, c'est surtout, à cause des préjugés monstrueux contenus dans les masses.

Que chacun, dans sa sphère, travaille donc à saper les préjugés, à briser les chaînes de

l'esprit pour libérer les corps. Que les travailleurs, désormais insensibles aux sophismes de l'Etat, aux promesses mensongères des politiciens et des prêtres — s'emploient donc à bâtir pierre par pierre, la Cité du Travail libre, la Cité humaine de paix et d'harmonie, accueillante à tous les enfants des hommes. Et s'il faut souffrir, s'il faut lutter pour enfanter l'idéal, soyons stoïques et vaillants comme l'ont été ceux qui, avant nous, ont combattu et ont souffert pour jalonner la route. Notre réconfort, notre *sursum corda*, est de savoir que nul effort, aussi faible soit-il, n'est perdu et que l'idéal se réalise quand on y croit, quand on travaille à sa réalisation.

RH.

## CORRESPONDANCE

**A « un philistin ».** — Ton article est plutôt du cadre d'un organe de libre-pensée que du nôtre. Tu nous dis que tu ne partages pas « notre idéal de bonté et de justice ». Partage au moins notre philosophie. Et tu la partageras sûrement si tu l'étudies à fond, non plus à travers le prisme noir de tes sentiments pessimistes, mais avec les lumières de ta raison.

Non la science objective n'a pas « répondu à tous les énigmes de l'Univers ». Il en est d'abord qu'elle écarte volontairement. Les causes premières et les causes finales sont de celles-là. Il en est d'autres qu'elle n'aborde qu'avec circonspection. Mais de ce qu'elle tâtonne encore faut-il induire de son impuissance ? Qui parle d'absolu scientifique ? Il n'en est pas ; il ne peut y en avoir. Si la Science a des félicistes, ce n'est sa faute à elle, c'est la faute à la pauvreté des esprits. La Science le Progrès — et l'Anarchie est la Philosophie du Progrès — nient l'absolu, en quelque domaine qu'il se rencontre.

Tu prétends que « l'absolu est une des formes de la tranquillité de l'esprit ». L'absolu c'est l'arrêt du mouvement, l'immobilisme, c'est la mort. La croyance et le recours à l'absolu ne peuvent donc être que le fait de cerveaux paresseux, inactifs. Ce qui caractérise l'homme, ce qui lui a permis de dompter la nature et de vaincre des espèces beaucoup mieux armées que lui pour la lutte physique, c'est précisément l'inquiétude philosophique c'est-à-dire l'activité cérébrale, la propension de l'intelligence vers la lumière. Les mouvements métaphysiques du passé — et tous ne sont pas à base d'absolutisme — attestent magnifiquement de cette inquiétude, de cette volonté de mouvement, de cette tension de l'esprit vers l'élucidation des phénomènes — tension permanente qui a fini par faire reculer singulièrement les limites de l'Inconnaissable — et aux premiers âges du monde, pour notre ancêtre, le troglodyte, est-ce que tout n'était pas l'Inconnu, l'Enigme, le Mystère ?...

Donc, il ne faut pas désespérer de la Science. La science nous mène insensiblement peut-être, mais à coup sûr vers des destinées lumineuses. Quant à la perfection humaine que tu lies à l'idéal anarchiste — c'est une idée absolutiste, par conséquent fautive et irréalisable. Elle impliquerait l'uniformisme et ce serait la mort. La vie se conçoit, et l'idéal anarchiste se comprend comme l'épanouissement intégral, des individualités humaines libres autonomes, diverses, hétérogènes, il s'agit de préparer cet avenir en abattant les entraves et les contraintes physiques et morales du présent. La tâche vaut la peine qu'on s'y consacre.

Pour finir nous te conseillerons la lecture de la *Philosophie du Progrès* de Proudhon.

**Invendus.** — Il nous reste un stock d'invendus que nous écoulons contre envoi du port.

**Nos comptes.** — Au prochain numéro.

**Dépositaires.** — Les camarades Lambert Ledoux, Victor Noirfalize, Pierre Désiré, Arnold Lepage, ont réglé les numéros reçus à ce jour.

**Le congrès anarchiste de Paris.** — Faute de renseignements précis nous ne pouvons en parler dans ce numéro ; ce sera pour la fois prochaine.

Gérant : BARBÉ, 41, rue de la Cuve, Ixelles.